

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Chronique abbatiale

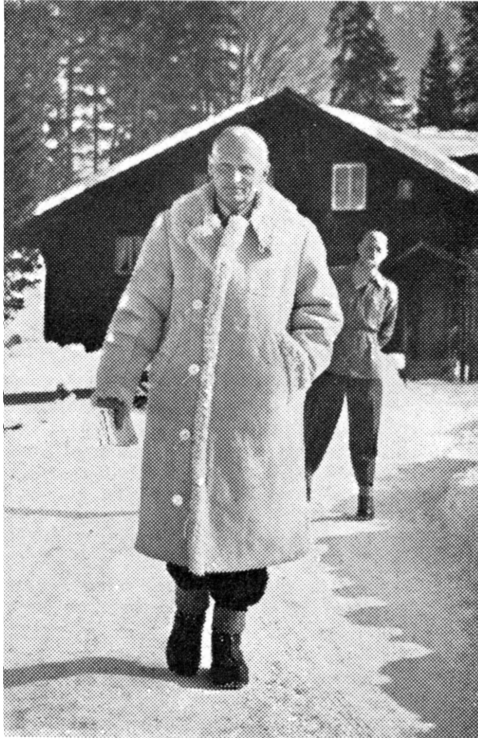
Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 57-59

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE ABBATIALE

HOTE DE MARQUE

Voici deux ans que le maréchal Montgomery se proposait de faire une visite amicale à la vieille abbaye valaisanne et au collège de St-Maurice dont on lui avait parlé avec sympathie. Chaque fois empêché au moment où allait se réaliser son intention, l'illustre vainqueur d'El Alamein fut notre hôte le 10 février de cette année.



Arrivé à onze heures, il fut accueilli par M. le chanoine Martin Henry, Rme Prieur, au nom de Mgr Haller que retenait à Lausanne un deuil de famille. Quelques instants plus tard, il recevait le salut enthousiaste des étudiants, ainsi que le narre leur chronique dans le présent numéro des « Echos ».

A la table de la Communauté, plusieurs invités d'honneur entouraient le Maréchal britannique : de l'ordre militaire, M. le colonel-commandant de corps Gonard, et M. le colonel Meytain, de la Brigade de Saint-Maurice ; de l'ordre politique, M. Marcel Gross, conseiller d'Etat, M. Paul de Courten, conseiller national, M. Cyrille Pitteloud, ancien président du Gouvernement valaisan, M. Norbert Roten, chancelier d'Etat, M. Ernest Duroux, président de la Bourgeoisie de Saint-Maurice et, en cette occurrence, représentant des préfet et président de Saint-Maurice qui avaient tenu à se trouver aux côtés de Monseigneur ; M. l'abbé Louis Bonvin, curé-doyen de Monthey, M. André Luisier, rédacteur en chef du « Nouvelliste », d'autres encore. Au dessert, M. le Prieur salua en langue anglaise l'hôte illustre de l'Abbaye, lui disant la joie de pareille présence au milieu de nous, l'honneur que nous témoigne un si grand chef militaire. De Maréchal Montgomery répondit aussitôt à cette adresse de bienvenue et exprima à son tour des sentiments où se mêlaient harmonieusement l'allégresse reconnaissante du cœur et quelques précieuses considérations sur des problèmes de l'heure. Pour qu'il fût compris de tous les convives, M. le Maréchal avait prié M. Léo Saudan de lui servir d'interprète : tâche dont notre jeune élève de Physique s'acquitta avec compétence et avec la meilleure simplicité du monde. La partie oratoire s'acheva par un magistral discours du Chef de l'Instruction publique. M. Marcel Gross salua le Maréchal en des termes dont la délicatesse et l'à-propos rejoignaient d'excellentes réflexions sur la philosophie de l'histoire, sur le rôle qu'un homme peut jouer dans la trame des événements...

Réconfortante journée que celle de ce 10 février où, sans l'apparat d'une réception officielle, nous fûmes en un vivant contact avec celui qui, si grand qu'il soit en ses responsabilités, sait demeurer très humain, d'une humanité toute pleine de courtoisie, à la portée de quiconque en veut savourer le bienfait.

ORDINATION

Le 31 janvier, Son Exc. Mgr Haller a conféré l'ordre du diaconat à M. le chanoine Joseph Walther.

ULTIMES HOMMAGES

Les derniers « Echos » ont rendu à feu M. le chanoine Roger Gogniat l'hommage de l'amitié confraternelle et reconnaissante. Au même temps, pourrait-on dire, la paroisse d'Outre-Rhône faisait à son Chef vénéré de grandioses et émouvantes funérailles. C'était le samedi 23 janvier.

Un très nombreux clergé venu de l'Abbaye, des paroisses du Décanat de Monthey, des diocèses voisins, des Communautés religieuses de St-Maurice emplissait à lui seul

une partie de l'église de Collonges. Son Exc. Mgr Haller, qui donnera l'absoute, avait pris place dans les stalles. À ses côtés, l'on remarquait les représentants de l'Évêché de Sion, M. le chanoine Gottspöner, du Chapitre cathédral, et M. l'abbé Tcherrig, chancelier.

L'office funèbre fut chanté par M. le chanoine Chrétien Follonier, curé d'Evionnaz, qu'assistaient à l'autel comme diacre et sous-diacre les dévoués auxiliaires de la paroisse MM. les chanoines Paul Simon-Vermot et Roger Berberat ; à la tribune, les chœurs de Collonges et de Dorénaz, réunis pour la circonstance, exécutèrent avec beaucoup de soin les pièces liturgiques. Le même ensemble choral se retrouvera au cimetière où, excellemment conduit par M. Léon Richard, il interprétera une polyphonie de J.-S. Bach : suprême adieu à celui qui avait souvent encouragé les chantres à assurer magnifiquement, le mieux possible, les mélodies sacrées.

Ce fut au Doyen, M. l'abbé Bonvin, curé de Monthey, qu'il appartint, ainsi que le demandent les Synodales diocésaines, de prononcer l'éloge funèbre du défunt. En des paroles toutes simples, empreintes surtout de cordialité et d'une émotion qui les chargeaient d'éloquence, il traça à grands traits la vie du cher disparu, soulignant quelles étaient les qualités pastorales que M. Gogniat avait déployées avec un zèle jamais déficient. Aussi les âmes, aujourd'hui, y répondront-elles par la prière et la reconnaissance du souvenir.

La foule accourue à ces funérailles était avant tout celle des deux communes paroissiales, Collonges et Dorénaz : tout le peuple était présent avec, à sa tête, les Autorités constituées. Le cortège funèbre, conduit par les deux vaillantes fanfares communales, avait véritablement rassemblé les familles de ces villages, chacune d'elles voulant rendre à celui qui les avait aimées et qu'elles aimaient un ultime hommage de piété. A la population s'étaient joints tout d'abord les parents du défunt, puis un grand nombre d'amis personnels et d'amis de l'Abbaye parmi lesquels l'on reconnut plusieurs magistrats valaisans, des anciens élèves du Collège, des médecins de Leysin, l'ingénieur en chef de la Maison « Siemens » à Lausanne, d'autres encore.

À l'Abbaye sont parvenus de multiples messages de sympathie. Pour être arrivée la première, nous citerons entre autres l'émouvante lettre que, collectivement et dès qu'ils eurent appris le décès de leur curé, MM. Armand Chambovey et Roland Jordan, Présidents respectivement de Collonges et de Dorénaz, ont envoyée en leur nom personnel et en celui de leur Commune.

Un office solennel a été célébré le mardi suivant à la basilique abbatiale, ce qui permit notamment aux élèves du Collège de prier pour un ancien maître, pour celui à qui nos jeunes Lycéens de 1954 doivent encore, en partie tout au moins, d'apprendre les sciences dans les plus beaux locaux de notre Maison.

G. R.